

# PEPLUM®

LE MONDE EN PRIVÉ



## Radieux séjour à Nantes



Il y a un avantage et un inconvénient à cet arrêt de bus, droit devant. Certes, il confirme l'accessibilité d'un hôtel unique en son genre, mais il apparaît sur toutes les photos que l'on tente de prendre de sa façade flambant neuve. Ce serait le seul défaut que l'on pourrait trouver à La Pérouse. Un faux défaut, tant l'établissement détonne dans le centre de Nantes. Bâti en 1992-93 par Barto+Barto et sacré Patrimoine du XXème siècle en 2011, cet élégant quatre étoiles est plus qu'un monolithe de béton. Il vient d'être restauré dans le respect d'un cahier des charges déjà très strict du temps de sa construction. Recouvert de pierre de Richemont, le bâtiment se fond parfaitement dans le paysage urbain. Il aura toutefois fallu ruser pour en optimiser la surface.



Combien d'étages ? Sept, et non quatre comme dans l'immeuble voisin. Pourtant les deux font, à peu de chose près, la même taille. Il suffisait de réduire la hauteur sous plafond ! Autre astuce : un ascenseur à double entrée joue le rôle de palier entre les numéros 01 02 03 04, d'un côté ; et 05 06 07, de l'autre. Ce système a permis aux architectes en charge des rénovations de gagner une chambre par niveau. Il en est 46 au total. Chacune renforce l'impression d'un séjour-croisière. La passerelle d'entrée évoque un pont d'embarquement. Le mobilier a été fabriqué par les Chantiers de l'Atlantique. Les rideaux, rectangulaires pour épouser la forme horizontale des fenêtres, se hissent telle une voile de bateau. Les chaises Zig Zag signées Thomas Rietveld et le modèle Hamlet Machine de Heiner Müller s'assortissent parfaitement au bois de hêtre dominant les lieux.



La ville de Nantes et, par ricochet, La Pérouse sont placés sous le signe de l'eau. L'Erdre, affluent de la Loire qui traversait le centre-ville, a été comblé dans l'entre-deux-guerres, donnant naissance au « cour des 50-Otages ». Non, l'expression ne désigne pas l'arrêt de bus ; celui-ci a hérité du nom de l'hôtel, de toute évidence une institution dans le cœur de Nantes. Honneur aux artisans et producteurs des environs. Les salles de bains sont caractérisées par des vasques transparentes conçues par un souffleur de verre de la région, lequel se serait brûlé les mains à l'ouvrage. Rageant. Le petit-déjeuner fait la part belle aux produits locaux. Il est servi dès 6h du matin. Une chance pour les lève-tôt qui ont hâte de découvrir la ville.

Rien de tel qu'une visite de la Maison radieuse pour commencer. « Maison », et non « Cité », parfaitement. Le Corbusier est l'auteur de cinq « unités d'habitation » qualifiées de « radieuses ». Rezé, au sud-ouest de Nantes, a la sienne au même titre que Marseille, Berlin, Briey-en-Forêt et Firminy. Construite sur pilotis, en juillet 1955, elle s'élève à 52 mètres au-dessus d'un parc boisé de six hectares. Pas de piscine sur le toit, comme dans le sud, mais une école maternelle de deux classes pour 40 élèves, régulièrement menacée de fermeture. La « maison » comprend 294 appartements répartis sur 17 étages, soit la moitié de son homologue allemande, la plus grande. D'ailleurs on ne parle pas d'étages mais de rues, puisque cet immeuble se veut une sorte de village vertical. Passées les boîtes aux couleurs primaires, un couloir aussi peu éclairé qu'une impasse nocturne. Les duplex disponibles à la vente comme à la location sont tantôt « montants », tantôt « descendants », si bien que chaque « rue » couvre en réalité trois niveaux. La chambre témoin qui nous est montrée est un T4 type. Au rez-de-chaussée, la cuisine-salon donne sur un balcon exposé à l'est et à l'ouest, une double orientation qui profite à tout l'immeuble. À l'étage, trois chambres dont la parentale, depuis laquelle il est possible de privatiser la salle de bains familiale. Le Corbusier pensait avant tout à préserver l'intimité des adultes ; et la ville de Nantes, à accroître son potentiel touristique.